

Rêve

On raconte que ceux qui ont cherché à définir le gouvernement n'ont jamais trouvé meilleure définition que celle proposée par certains philosophes français : gouverner consiste à prévoir les conséquences, à se préparer pour l'avenir et à anticiper ce qui doit arriver. Et l'on affirme qu'aucun ministère au monde n'a compris cette définition avec autant de justesse, ne l'a autant appréciée, ni transformée avec autant d'éclat en réalité vivante que l'actuel ministère égyptien. La preuve la plus éclatante en aurait été donnée conjointement par le ministère de l'Instruction publique et le ministère des Travaux publics. Les journaux nous ont appris que le gouvernement avait décidé de construire une grande salle de conférences pour l'Université égyptienne et d'y consacrer soixante-quinze mille livres. D'après les journaux, cette décision avait été prise avant même que les plans fussent achevés et avant que la salle n'eût trouvé sa forme définitive sur le papier. Mais lorsque les dessins furent finalement établis et que la salle apparut concrètement sur les plans, on découvrit que sa construction coûterait non pas soixante-quinze mille livres, mais quatre-vingt-cinq mille. L'affaire fut alors soumise au Conseil des ministres, qui n'hésita pas un instant avant d'approuver à la fois les plans et les dépenses supplémentaires. Il ne fait aucun doute que l'Europe — avec toutes ses universités, ses traditions académiques anciennes, ses espérances pour l'avenir du savoir, sa richesse immense et sa prospérité légendaire — éclatera de jalousie et de colère lorsqu'elle apprendra que nous allons consacrer une telle somme à cette salle. Et lorsque nous aurons réellement dépensé cet argent et construit cet édifice, l'Europe s'inclinera devant nous et reconnaîtra à l'Égypte moderne une grandeur comparable seulement à celle de l'Égypte ancienne. Comment pourrait-il en être autrement ? Nous posséderons une salle où l'on donnera des conférences et où se réuniront des congrès, une salle de trois mille mètres carrés pouvant contenir quatre mille personnes. Les Français disent qu'elle coûtera huit millions de francs ; les Anglais disent quatre-vingt-cinq mille livres. Quant à moi, je ne sais comment exprimer cette somme en marks allemands, en liras italiennes ou en dollars du président Roosevelt et de ses amis américains. Cette salle comprendra des places pour le grand public, d'autres pour les classes moyennes respectables, et d'autres encore pour les personnages de haut rang. Elle sera ornée d'une loge royale pour Sa Majesté le Roi, de balcons pour Leurs Altesses les princes et de salons privés pour Leurs Excellences les ministres. Elle possédera une telle ampleur, une telle hauteur, un tel éclat et une telle magnificence qu'elle deviendra l'une des plus somptueuses — sinon la plus somptueuse — salles de conférences du monde entier. Et si vous demandez quelles conférences y seront données, la réponse est simple : les célèbres professeurs étrangers que nous invitons d'Europe pour enseigner à l'université y trouveront enfin un lieu digne d'eux-mêmes, du savoir qu'ils apportent et de la dignité qu'ils représentent. L'Égypte pourra même convoquer un grand congrès international destiné à résoudre la « crise du savoir », tout comme l'Angleterre convoqua récemment sa conférence économique et

financière afin de résoudre la crise économique mondiale. Ce congrès se tiendra lui aussi dans cette magnifique salle. Peut-être l'Égypte réussira-t-elle à résoudre la crise de la science plus heureusement que l'Angleterre n'a résolu celle de l'économie. Puis le matin se leva, la lumière se répandit dans le ciel, et ceux qui dirigent les affaires de l'université se réveillèrent. Ceux qui dirigent les finances de l'État se réveillèrent eux aussi. Ils se demandèrent : qu'avaient-ils imaginé ? Qu'avaient-ils fait ? La réalité leur répondit clairement : ils avaient rêvé, et ils avaient tenté de transformer leurs rêves en réalité. Puis ils se réveillèrent pour découvrir qu'ils n'avaient produit que gaspillage et extravagance. Il nous est profondément pénible de voir l'imagination exercer plus d'autorité sur l'université et sur ceux qui la dirigent que la raison elle-même — cette raison qui appelle à la prudence, à la sagesse, à la modération et à l'économie.